

Organisation
des
Nations
Unies
pour
l'alimentation
et
l'agriculture

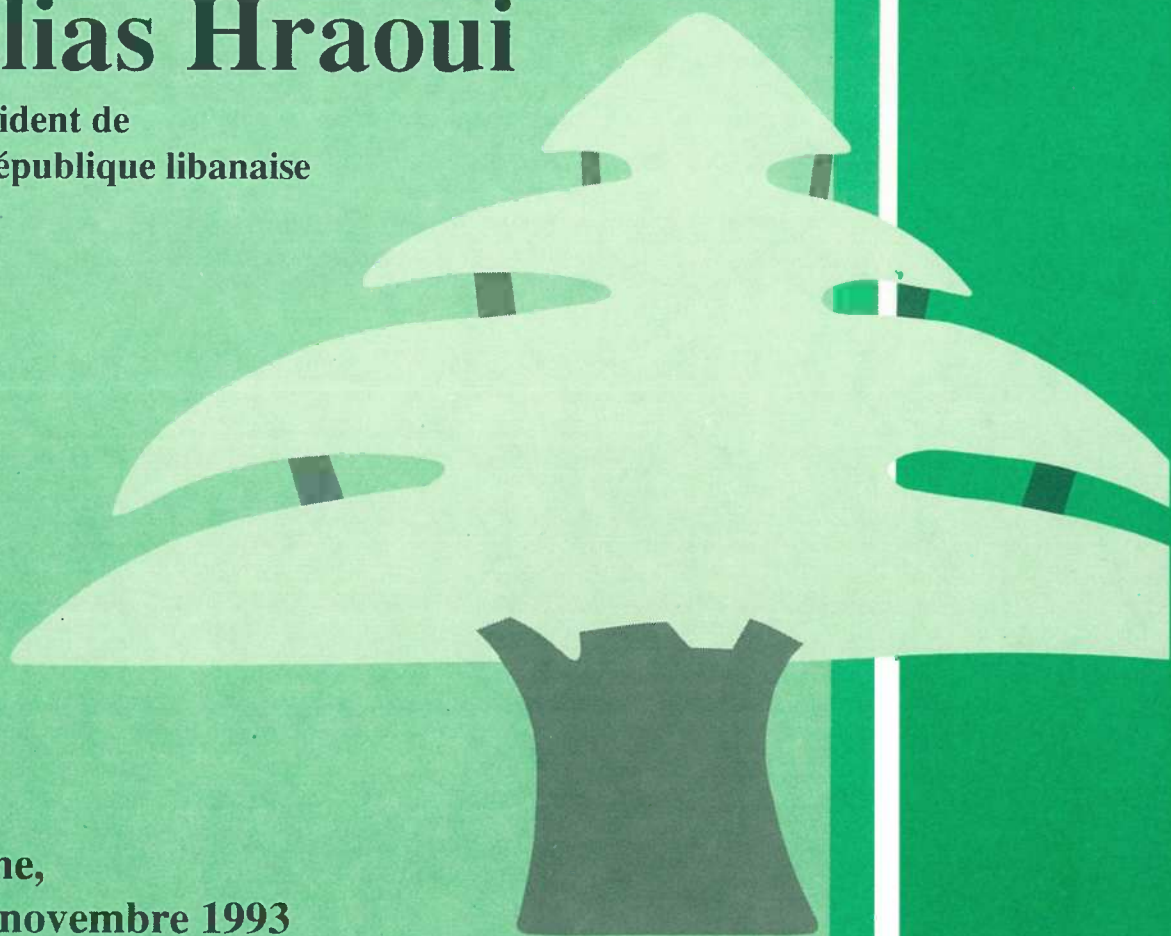


18^e CONFÉRENCE
McDOUGALL

Elias Hraoui

Président de
la République libanaise

Rome,
le 6 novembre 1993



18^e Conférence McDougall

Elias Hraoui

Président de la République libanaise

Rome, le 6 novembre 1993

**La coopération internationale
dans la paix,
clé d'un progrès agricole bénéfique
à tous les hommes**

Monsieur le Président,
Excellences,
Monsieur le Directeur général,
Distingués délégués,

Je voudrais avant toute chose évoquer le pays d'où je viens, ce Liban à peine émergé des souffrances et des drames qui l'ont dévasté, et me faire l'écho de la joie de mon peuple face à sa renaissance et à son renouveau. C'est donc avec le plus grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de mon ami de toujours, le Directeur général Edouard Saouma, qui a marqué si fortement de ses efforts et de sa riche personnalité l'histoire de cette Organisation, inlassablement appliquée à nous aider à mieux cultiver la planète Terre pour nourrir tous ses enfants et à stimuler le dialogue entre les pays nantis et ceux en voie de développement.

Mesdames et Messieurs, vous constituez l'Assemblée mondiale des responsables de l'agriculture et de l'alimentation, et préfigurez mieux que tout autre le gouvernement mondial de la lutte contre la faim et de la gestion durable des ressources agricoles, halieutiques et forestières de notre Terre. C'est devant vous que je suis venu exprimer les pensées et les aspirations d'un homme issu de la campagne, élevé et enraciné dans la

réalité rurale libanaise et au cœur même du monde arabe, au cœur d'une région qui sert depuis toujours de trait d'union entre les trois continents d'Europe, d'Asie et d'Afrique, dans le pays où se sont fondues les civilisations, les religions et les grandes valeurs de leurs peuples.

**L'HUMANITÉ ÉTAIT TOUT ENTIÈRE AGRICOLE
ET SE TRANSFORME SOUS NOS YEUX**

Nous partageons tous, Monsieur le Président, cet enracinement dans la paysannerie – par nous-mêmes ou à travers nos parents et grands-parents. Mais le monde a entrepris de se transformer à une échelle et à une vitesse jamais encore connues depuis que l'humanité cultive les plantes alimentaires et domestique les animaux. Ce bouleversement marque déjà fortement nos vies. Il est destructeur autant que créateur. Il nous incombe donc de comprendre, de maîtriser, de domestiquer cette révolution sauvage pour assurer à notre terre et à nous-mêmes les bienfaits du progrès, sans y perdre notre âme ni sacrifier cette nature qui nous fait vivre.

ÉVOCATION DU MONDE RURAL D'AUTREFOIS

J'ai connu les villages où les travaux de l'année étaient rythmés par les saisons et ceux de la journée par le cours du soleil, où le paysan écoutait l'appel à la prière ou la cloche de l'église pour régler son labeur et prendre

son repas; où l'on reconnaissait l'origine des gens à la couleur et au dessin du vêtement des femmes, et non pas encore à la plaque minéralogique de leur voiture.

J'ai aimé les villages où les collectivités avaient le visage humain du groupe des anciens, des fêtes en commun; où le métier du père était appris aux fils, où le savoir des mères était transmis aux filles; où la panoplie des arts se déployait dans le cercle de la famille et du village – forgeron, musicien, barbier, tailleur, conteur, meunier.

Mais ne croyez pas que, pour moi, le passé était radieux. Je sais aussi que, dans ces temps, la transmission du savoir se faisait dans un océan d'ignorance; que la maladie et la mort étaient les principaux responsables de l'équilibre entre l'homme et son milieu.

Je sais que les pauvres outils de l'homme l'obligeaient à un effort harassant pour une maigre pitance; que les systèmes socio-économiques, les régimes féodaux prélevaient un impôt écrasant sur le travailleur des champs, bien plus qu'ils ne lui assuraient la tranquillité ou le bonheur.

Nous savons cela, nous savons ce que nous devons aux progrès de la science d'une part, et à ceux de la démocratie d'autre part. Mais j'ai voulu rappeler les richesses de jadis, afin de mieux souligner l'importance de la lutte pour les préserver ou les retrouver lorsque le monde moderne, dans sa course, les met en péril.

LES FORCES DU PROGRÈS ET LEURS NUISANCES

Cette évolution que nous vivons tous, il nous faut donc en évaluer les résultats et les multiples implications.

Nous avons découvert et libéré l'énergie fossile et celle contenue dans l'atome, mais nous commençons seulement à mesurer la gravité des pollutions et des déchets qui peuvent empoisonner la nature et nos vies.

Nous avons réalisé un réseau de communications qui pénètre dans des milliards de foyers à tout instant, mais nous ne savons pas protéger nos enfants et nos peuples d'une information hâtive ou manipulée, ni des spectacles abrutissants ou indignes, que la recherche de l'audience et des recettes publicitaires fait prévaloir trop souvent sur le souci d'éducation et d'enrichissement culturel.

Nous avons découvert les magies de l'informatique, nous avons confié bien des tâches à d'admirables machines, mais nous ne savons qu'offrir à tous les travailleurs que la rationalisation de la production met au chômage par millions chaque année.

Nous avons diffusé les pratiques industrielles dans tous les domaines, mais nous voyons l'uniformité gagner du terrain chaque jour, démolir notre patrimoine et les cultures de nos civilisations si riches par leur diversité, annihiler la spécificité des peuples et même leur identité.

Nous pouvons admirer la révolution industrielle, mais prenons garde à ses retombées négatives. De quel prix se paye l'effroi de l'homme devant

la «machinisation»! Voyez par quels chemins il tente de retrouver son moi perdu, dans la drogue, la violence, l'intolérance ou le fanatisme.

Nous pouvons admirer la révolution scientifique et ses réalisations. Nos chercheurs et nos médecins ont accompli des prodiges inimaginables; ils ont acquis les moyens de préserver la vie contre des maux naguère fatals, d'alléger des souffrances intolérables; mais ils ont acquis aussi une capacité d'agir sur l'être humain dans sa nature génétique – et qui saura en régler l'usage pour nous épargner les conséquences monstrueuses, voulues ou accidentelles, de cette nouvelle puissance?

Respectons aussi le progrès technique, mais n'acceptons pas que la course aux technologies plonge le monde dans une consommation effrénée, au point de menacer nos ressources naturelles au lieu de les préserver. Il n'est pas permis non plus que l'écart s'accroisse entre les sociétés développées d'une part, et les sous-développées de l'autre, car la dégradation de celles-ci serait néfaste à tous.

L'ÊTRE HUMAIN: CENTRE ET BUT ULTIME DU DÉVELOPPEMENT

Nous ne voulons pas sacrifier notre «être» au profit de ce que nous pouvons «faire». L'être humain doit toujours résider au cœur de nos actions.

L'être humain, c'est-à-dire l'homme et la femme. La femme qui – après Dieu – est porteuse de la vie. Elle est porteuse de la paix, porteuse du

quotidien, de la nourriture, de l'éducation des enfants et de leur avenir. Nous sommes tous conscients des admirables réalisations de la femme dans les domaines de la politique, des arts, des lettres, des sciences et du service social, depuis qu'elle a progressé sur la voie de la récupération de ses droits.

Nous comptabilisons le produit national, la balance des paiements, les rendements et la productivité avec une précision jamais atteinte auparavant. Certes, nous devons faire face aux problèmes économiques qui pèsent de tout leur poids sur notre vie... Mais l'économie n'est qu'un moyen nécessaire pour développer l'être humain, rien de plus. Prenons bien garde à ne pas vider le contenant économique de son contenu social et politique.

Prenons bien garde donc à veiller au respect de l'individu et de ses droits, en tant qu'élément fondamental de la société, car l'être humain est le moyen le plus précieux de toute action en même temps que son but ultime.

LES RELATIONS INTERNATIONALES – LES PROBLÈMES GLOBAUX DEMANDENT UNE COOPÉRATION PLUS EFFICACE

Mais, si les gouvernants ont à assurer le bien-être et l'harmonie au sein de leurs peuples, ils ont aussi à gérer les relations entre les peuples. Celles-ci prennent désormais une dimension différente, du fait de la prise

de conscience toujours plus vive qu'il y a réellement des enjeux planétaires et qu'aucun Etat n'est en mesure d'y faire face en dehors d'une coopération internationale universelle. La Conférence de Rio a bien montré la pertinence de cette idée.

Qu'il me suffise de mentionner certains de ces enjeux: la lutte contre la faim, les migrations internationales, le réchauffement climatique inquiétant, la désertification, la déforestation, la pollution interne et transfrontière, la biodiversité, l'exploitation des ressources marines, la lutte contre la drogue, la résorption des grandes endémies.

En effet, d'une part, l'activité des hommes atteint une telle intensité, et ses effets s'accumulent de telle façon que leurs conséquences débordent désormais des frontières de chaque Etat et sont à l'échelle des équilibres globaux de notre planète.

D'autre part, les relations entre peuples et continents n'ont cessé de se multiplier, accroissant les interdépendances au point où même les plus grands ensembles économiques s'interrogent sur leur capacité à rester maîtres de leur propre destin.

Nous sommes encore aux balbutiements de la coopération internationale et de la gestion globale; mais il est certain à présent que le choix n'est plus de savoir s'il est utile ou nécessaire de coopérer, mais bien comment coopérer.

Les relations entre peuples d'Europe et d'Asie, d'Afrique et d'Amérique sont aujourd'hui plus intenses, fréquentes et déterminantes qu'elles ne l'étaient au sein de chacun des grands empires du passé. Il est donc nécessaire de trouver de nouvelles formes de coordination et de coopération, et de mettre au point une relation équilibrée, dans laquelle chaque Etat voit respectées sa spécificité individuelle, sa souveraineté et son indépendance, tout en assumant les devoirs et contraintes de la vie en commun; peut-être devrais-je dire de la survie.

MIGRATIONS INTERNATIONALES

Mais l'examen sans verres déformants de l'état des relations entre peuples et nations nous montre quels progrès géants sont encore à accomplir pour nous hisser à la hauteur de l'enjeu. Echanges d'hommes, de capitaux, de marchandises sont autant de terrains où les motifs d'inquiétude demandent toute notre volonté de coopération pour être surmontés.

Si le brassage et le métissage des cultures et des ethnies ont été l'un des moteurs du progrès des civilisations, l'isolement au contraire a été un facteur de stagnation, sinon de régression. Mais l'histoire nous montre aussi que ces mélanges ont rarement été paisibles.

Il nous appartient donc aujourd'hui de savoir faire face dans le respect mutuel aux situations complexes découlant du déséquilibre entre les

peuples, c'est-à-dire entre les situations de prospérité d'une part, et de carence d'autre part, avec toutes les difficultés résultant de ce déséquilibre.

AIDE AU DÉVELOPPEMENT

On entend maintenant de-ci de-là cette idée que si des flux migratoires trop massifs peuvent mal être absorbés par les pays plus riches, l'amélioration du sort des pays plus pauvres diminuerait le besoin d'émigrer. Des capitaux dans un sens, ou des hommes dans l'autre, pour ainsi dire!

Certes, il n'y a là rien de nouveau, et les émigrants seront les premiers à préférer trouver les moyens de vivre sur leur propre sol, plutôt qu'entreprendre les risques et les déchirements du départ vers l'inconnu. Mais l'état des lieux dans ce domaine est pitoyable. Pays surendettés, investissements au plus bas, flux financiers inversés du Sud vers le Nord, vous savez tout cela.

Hier encore, la Conférence de Rio s'est penchée sur les actions à entreprendre pour un développement réel et durable. Elle a su en montrer la nature et la nécessité absolue. Elle a créé une prise de conscience jamais encore si vive et, au pied du mur, confrontée au devis des travaux, elle s'est voilé la face en le considérant inabordable.

On comprend que certains soient désabusés par les résultats décevants de l'aide au développement. Nous sommes confiants, cependant, que les espoirs placés en elle se concrétiseront bientôt.

Je ne vais pas ici répéter les critiques sur certaines mauvaises utilisations de l'aide au développement, sur son volume ou sur sa répartition. Certes, nul ne le conteste, elle est toujours en dessous du niveau souhaitable, soit 0,7 pour cent du revenu des pays les plus riches.

Je ne vais pas non plus m'attarder sur la dissémination des armes destructives, sur les sommes énormes du commerce des armes, bien que je trouve un parallélisme fascinant entre le commerce de la drogue et celui des armes, qui fondent leur profit sur le malheur et sur la mort. Mais ayant parlé des armes, il m'importe d'affirmer du haut de cette tribune internationale que le Liban et ses frères arabes sont promoteurs de la paix, d'une paix réelle et effective qui permette le retour sur leur terre de ses habitants, d'une paix complète par la liquidation totale des armes de destruction. Aucune guerre ne peut apporter aux hommes ce que leur promet la paix tant désirée. Notre région doit donner l'exemple de la construction de cette paix, afin que le monde entier, à commencer par le Moyen-Orient, puisse enfin consacrer ses efforts au progrès dans la sécurité pour toutes ses populations.

Pour contribuer au progrès économique et social, les agences internationales et les institutions financières, comme les banques régionales de développement, le FIDA, le Programme alimentaire mondial, et surtout la Banque mondiale, ont l'atout incomparable de leur caractère multinational, et cela leur confère une audience que leur compétence justifie pleinement. Elles ont acquis une autorité et une puissance d'intervention de plus en plus grandes au cours des années 80. Il est donc d'autant plus essentiel que leur compétence s'accompagne de modestie et leur autorité d'une indépendance absolue.

Les prescriptions d'ajustement ou de stabilisation économiques ont ceci de commun avec les prescriptions des médecins que leur difficulté à réussir ne peut être uniquement attribuée au mauvais vouloir des patients. Chaque médecin sait combien il doit prêter l'oreille à son client, et sa science n'est rien s'il néglige le malade pour ne soigner que la maladie.

LES MARCHÉS DES PRODUITS

De plus, on peut s'inquiéter de voir à quel point les efforts de coopération internationale sont restés inefficaces lorsqu'on en vient aux échanges commerciaux et aux marchés des produits.

Le commerce plutôt que l'aide, certes, nous en sommes tous convaincus – mais quel commerce? Dominé comme il l'est, dans les

domaines d'intérêt essentiels pour les pays du Sud, et particulièrement ceux qui exportent des matières premières agricoles, par une poignée de firmes transnationales – dominé soit directement par leur pouvoir sur les marchés, soit indirectement par l'influence que ces firmes exercent sur leurs gouvernements –, le commerce international a en fait joué pour ces pays le rôle négatif d'un frein au développement.

C'est ainsi que la baisse des cours a fait perdre à de nombreux pays exportateurs en développement bien plus de ressources que celles que l'aide peut leur apporter.

Comment accepter plus longtemps pareil processus? On a même pu lire, dans les conclusions du Sommet du G7 à Toronto, que la hausse des matières premières serait un facteur d'inflation dangereux pour les pays industrialisés! Peut-on dire en termes moins voilés que les riches ont besoin que les pauvres restent pauvres?

Les interminables négociations du GATT sont présentées en ce moment comme l'ultime recours pour renverser la tendance négative des économies industrielles. Acceptons-en l'augure, sans nous bercer de trop d'illusions pour les pays pauvres.

Pourtant, l'exemple du STABEX, le Système de stabilisation des recettes d'exportation mis au point par la Communauté économique européenne dans le cadre de ses accords avec les pays ACP, est là pour montrer que les formules existent.

Etendre de tels dispositifs à d'autres pays et d'autres produits, mettre en place des mécanismes financiers et commerciaux équitables et solidaires constituent autant de thèmes pressants sur l'agenda de la coopération économique.

Monsieur le Président,

ÉVOCATION DES PAYS ARABES

Après avoir passé en revue certains thèmes internationaux, je suis heureux de retourner avec vous à cette famille arabe où j'ai mes racines, et dont la langue s'élève de cette tribune pour la première fois dans l'histoire des conférences McDougall. Or, je suis frappé de voir à quel point les sujets que j'ai abordés de façon globale se retrouvent présents et pressants dans notre communauté.

Ce qui a marqué l'histoire récente de notre région, c'est la prise de contrôle nationale sur l'exploitation de ses richesses pétrolières.

C'est ainsi que dans cet ensemble de pays majoritairement pauvres au début des années 60, l'apparition de cette source de revenus a permis à beaucoup d'entre eux d'entreprendre leur modernisation et de réaliser une œuvre de développement spectaculaire.

La répartition des hommes et des richesses sur le terrain a fait qu'entre pays arabes également, c'est par millions que des paysans, des

ouvriers, des professeurs, des ingénieurs se sont expatriés là où les appelait le besoin de forces et d'intelligences supplémentaires pour mettre en valeur les ressources naturelles, construire les infrastructures et faire vivre les services nouveaux.

Les vicissitudes politiques et les guerres, dont notre région et mon pays, le Liban, ont souffert si douloureusement, ont assené à ces populations émigrées leurs contrecoups violents.

Aussi le Moyen-Orient est-il au premier rang des régions du monde concernées par les mouvements de population. Avec, dans certains Etats, jusqu'au tiers ou davantage de travailleurs étrangers et, dans d'autres, des centaines de milliers de rapatriés à qui faire leur place, avec des campagnes drainées d'une part importante de leur jeunesse entreprenante allée chercher ailleurs un sort meilleur.

La mobilisation des richesses des pays mieux dotés en faveur de ceux plus défavorisés s'est aussi affirmée dès que cela a été possible. Les contributions arabes au soutien des objectifs du développement se sont traduites concrètement, insufflant une activité sans pareille dans tous les secteurs du développement arabe.

Le progrès des échanges de produits, par un meilleur accès mutuel aux marchés, s'est également affermi, grâce à des accords entre Etats et à des mesures pratiques, malheureusement parfois remis en question du fait de l'instabilité militaire et politique dont a souffert notre région.

RÉALISATIONS AGRICOLES ET MOBILISATION DE L'EAU

Notre population régionale a doublé, ce qui n'a pas empêché la situation alimentaire de s'améliorer considérablement. Les réalisations agricoles du monde arabe ont été spectaculaires, mais il est certain qu'il reste encore beaucoup à faire.

La production agricole est actuellement le double de ce qu'elle était il y a 30 ans, avec des succès extraordinaires comme celui de l'Arabie saoudite devenue un pays exportateur de blé. Mais, à part une poignée de pays, nos ressources en terres cultivables sont maigres et limitées; les progrès effectués l'ont été au prix de gros efforts financiers, d'un dur labeur et de nombreux sacrifices; nos importations alimentaires croissent près de trois fois plus vite que la production agricole. Nous devons donc plus que jamais veiller à la durée des progrès accomplis.

J'ai choisi à cet égard de vous entretenir de l'eau dans nos pays. C'est la ressource la plus rare et la plus précieuse. C'est en mettant en valeur cette ressource que nous avons pu réaliser le progrès atteint, et c'est en surveillant étroitement le bon usage que nous pourrions continuer à aller de l'avant.

Nous avons mobilisé les aquifères, nous avons domestiqué les cours d'eau et les pluies brutales, nous avons élevé des barrages, aménagé les lacs et les canaux, semé le désert de disques fertiles, de l'Atlantique à l'océan Indien. Mais sachons profiter de chaque goutte d'eau. Nous

devons tout faire pour que chaque paysan respecte ce don du ciel et n'en gaspille rien; qu'il comprenne que, pour l'amener jusqu'à lui, il a fallu renoncer à satisfaire d'autres nécessités; qu'il accepte de contribuer à son tour à l'entretien des réseaux et au développement des infrastructures.

Qu'il apprenne à la doser au juste moment et dans la quantité nécessaire, en utilisant les techniques les plus efficaces. Je souligne ici les dangers de la salinisation, de l'alcalisation, de l'épuisement des aquifères et autres phénomènes qui font déjà leurs ravages dans plusieurs régions.

Notre région arabe aspire à devenir, dans le domaine de l'exploitation rationnelle de l'eau, un exemple à suivre et un laboratoire théorique et appliqué de la sage exploitation de l'eau.

Nos universités doivent former les ingénieurs, nos instituts les techniciens; nos services de vulgarisation doivent développer et diffuser pour chaque zone, chaque terrain, chaque culture, les méthodes de culture irriguée adaptées, qui nous sont indispensables et qui enrichiront le patrimoine commun.

*Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs*

Nous avons tous à l'esprit le milliard de nouveaux habitants qui s'ajoute chaque décennie à la population de cette planète qui semble rétrécir.

Nous avons tous à l'esprit que nos terres cultivables sont extrêmement limitées, que beaucoup d'entre elles sont menacées de stérilité.

N'est-il pas alors éclatant que tous nos efforts doivent se concentrer sur le développement durable pour tous les hommes? C'est à cela que je vous exhorte, ce n'est qu'ainsi que nous pourrions atteindre la paix véritable, et non par les conflits, qu'ils soient habillés d'un cachet ethnique, confessionnel, idéologique ou économique.

Au lieu donc d'abdiquer devant ces difficultés, nous devons au contraire rassembler notre énergie et d'abord prendre acte de ce qui a été accompli jusqu'à maintenant. La Conférence internationale sur la nutrition, réunie ici même il y a presque un an, nous a montré à la fois l'étendue du drame de la faim – 780 millions de personnes touchées – mais aussi que ce nombre a décru, malgré l'accroissement de la population, depuis 20 ans que la FAO rassemble régulièrement les résultats de l'enquête alimentaire mondiale.

LE RÔLE DE LA FAO

Ces défis, vous êtes ici, nous sommes ici à la FAO pour y faire face. J'ai eu personnellement l'honneur de participer à cinq Conférences et douze sessions du Conseil de votre Organisation. C'est en connaissance de cause que je peux évoquer son rôle irremplaçable.

Rôle de forum universel où, sur un pied d'égalité, les Etats du monde industrialisé et du monde en développement construisent ensemble leur vision des problèmes à traiter, des moyens scientifiques et techniques que le progrès nous fournit pour y répondre, des formes de coopération à développer pour y parvenir plus vite et plus globalement.

Rôle aussi de réceptacle international et de banque mondiale de l'information statistique, scientifique et technique où sont rassemblées, cataloguées, analysées des données innombrables, fournies par vos pays avec l'appui des instituts de recherche et des missions d'expert.

Rôle, enfin, de réservoir de compétences dont, chacun à son tour, ses pays membres ont pu bénéficier, grâce à son activité d'assistance technique que pays donateurs et fonds multilatéraux financent, et à laquelle le Programme de coopération technique du budget régulier apporte une souplesse d'intervention qui en multiplie l'efficacité.

Voici les missions que vous avez confiées à la FAO et qu'elle a assumées inlassablement. Mais à Rome se trouvent aussi présents le FIDA et le Programme alimentaire mondial; je ne veux pas manquer de souligner combien mon pays se félicite de leur action au service du développement agricole et alimentaire.

Si la réalité des faits a voulu que la banque de l'investissement agricole, la banque de l'aide alimentaire et la banque des connaissances techniques soient réunies dans cette capitale, c'est pour la raison

évidente de faciliter leurs relations avec les représentations nationales et entre elles-mêmes.

Il reste à se demander s'il est toujours aussi justifié que ces trois agences sœurs ne resserrent pas davantage leurs liens, et si leur cohésion accrue ne serait pas de nature à augmenter leurs potentiels et leurs capacités à affronter les enjeux formidables qui sont devant nous?

Monsieur le Président,
Mon cher ami Edouard Saouma,

Nous avons tous le sentiment que notre FAO est à un tournant de son histoire. Pendant 18 ans, ses activités, ses programmes et ses initiatives se sont caractérisés par l'efficacité et la ténacité, sous la direction de celui à qui les pays membres ont par deux fois renouvelé leur confiance.

Lorsque vous avez assumé la Direction générale de cette Organisation, je savais qu'il fallait que le Liban bénéficie des compétences techniques de la FAO pour éviter de devenir un mendiant affamé par suite de la guerre des autres menée sur notre sol. Le Liban ne voulait pas vivre d'assistance, mais lutter sur la voie de la renaissance et de la reconstruction. Je suis fier, comme Libanais, que ce soit un homme de génie de mon pays qui ait conduit la FAO dans ces moments. Je tiens à vous exprimer, cher ami Monsieur le Directeur général, mes sincères

remerciements pour les efforts, pour l'énergie et la juste vision de l'essentiel que vous avez déployés, sans oublier vos nombreuses innovations et réalisations qui marqueront cette Organisation et qui profiteront à tous ses pays membres.

Vous avez eu à cœur, constamment, la fidélité au mandat que ses pères fondateurs ont confié à la FAO. Sous votre direction, elle a constitué, pour les pays du monde, le conseiller impartial, la vigie en alerte, l'amie de confiance.

En témoignage de la reconnaissance que nous, Libanais, et à travers nous les peuples des pays membres, devons à cette Organisation;

En marque de confiance pour son futur, pour le rôle qu'elle continuera à jouer dans la lutte contre la faim et dans la diffusion des connaissances pour un progrès agricole durable;

Au nom du Liban et des Libanais qui ont tenu, à l'occasion de la fin de votre mandat, à vous réitérer ainsi qu'à l'Organisation leur fidélité, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'il a été décidé d'offrir à la FAO une salle de réunion, la Salle du Liban, qui manifestera à jamais notre attachement aux travaux et au rôle de cette Organisation. Elle a tant fait pour nos pays, et notamment pour le mien, s'empressant de lui fournir son assistance dans les moments les plus difficiles: nous lui en saurons toujours gré.

Monsieur le Président,
Excellences,

En vous remerciant de votre présence, je souhaite à votre Conférence un plein succès et à l'Organisation d'aller toujours fermement de l'avant. Elle saura, je n'en doute pas, se choisir le successeur qui lui assurera la poursuite de sa mission et fera entendre son message pour le plus grand profit de tous les peuples.



Imprimé sur papier écologique

F

W/V1520